

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/2 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.2.61813

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

ferent criteria. The date of promotion was important, but so was the question whether the princely dynasty was truly and fully accepted in the imperial diet, with ›Sitz und Stimme‹. Finally, a princely dynasty needed a principality, a splendid court with its own ceremonial, and a residence worthy of its name. Gundaker's ambitions were often thwarted, partly by the ravages of the Thirty Years' War and the concomitant pecuniary problems, partly by the successes of other princes, or by the fact that he headed only the cadet line of the Liechtenstein family. Winkelbauer gives us a vivid and fully convincing image of Gundaker's attempts, and we have ample reason to look forward to his forthcoming source publication assembling documents outlining Gundaker's role as a ›Grundherr‹, administrating and structuring the life of his subjects.

The last segment of the book offers excursions into various other activities and interests: Gundaker as a thrifty but knowledgeable *maecenas* (and painter of landscapes); his diversissements and intellectual occupations, his ideas about education and religion. In a last lengthy chapter Winkelbauer describes Gundaker's marriages and the litigation ensuing from his spouses' rights. The book has a short summary, and it is effectively illustrated.

Not a doubt, ›Fürst und Fürstendiener‹ is a lasting and important contribution to the historiography of Habsburg monarchy, and to the study of nobilities in the early modern age. It will be of great value to any scholar active in either of these fields, and obligatory reading for specialists of early seventeenth-century Habsburg history. The depth, precision, and range of Winkelbauer's research can only be admired. His attempt at ›microhistory‹ indeed helps us to understand many larger developments, probably more effectively than a new synthesis could yet have done. As a critical note, I can only add that the composition of the book is not always ideal; there are some unnecessary overlappings, and in more than one chapter quotes and elaborations continued longer than seemed necessary to me. Thus, the great quality of the book is also one of its weaker points: in conscientiously staying close to the sources, and in sharing his archival findings with his readers in a vast range of quotations, Winkelbauer helps the researcher, but sometimes gives the impression the composition of his book reflects the cartons of the various archives somewhat too closely. The author, however, is fully aware of this, and he defends it both in his introduction and in his summary: it is a methodological choice more than a weakness. Finally, I missed a general appraisal of Gundaker as a person – precisely the element, however, that Winkelbauer did not intend to give to his readers.

Jeroen DUINDAM, Utrecht

John A. LYNN, *The Wars of Louis XIV, 1667–1714*, Amsterdam (Longman) 1999, XIII–421 p. (Modern Wars in Perspective).

Les acquits réalisés depuis un demi-siècle dans l'histoire des armées et de leurs rapports avec la société, le renouveau récent de l'histoire-bataille et de l'histoire diplomatique permettent d'aborder une histoire totale des guerres. J. Lynn qui a recueilli tous ces enseignements en donne une brillante illustration. Ce livre est la deuxième partie d'un triptyque ouvert par »The Giant of the Grand siècle« consacré à l'armée de Louis XIV. Il doit être suivi par un ouvrage répondant à la question: en quoi armées et guerres ont modelé l'état et le gouvernement de la France? Ainsi sont associés avec bonheur l'événementiel et le structurel que l'»école des Annales« avait opposés de manière caricaturale, mais néanmoins féconde. Autre caractéristique des ouvrages de J. Lynn: des tranches d'histoire de France vues de France, ce qui implique de la part de cet historien anglo-saxon un louable effort d'objectivité. Le principal mérite de J. Lynn est de réaliser la première synthèse moderne des guerres de Louis XIV que les historiens français n'ont pas pu ou osé faire. Précédé par des études de détail, les derniers livres de J. Lynn montrent combien il a consolidé ses affirma-

tions. Des historiens français lui reprocheront peut-être l'assurance de certains jugements sur les hommes étudiés et sur les collègues dont il utilise les travaux. C'est question d'expression. En général les historiens européens mettent davantage de formes.

J'ai déjà eu l'occasion de dire quelle part les historiens anglo-saxons avaient prise dans le renouvellement des études sur la monarchie française d'Ancien Régime. A cet égard la bibliographie de J. Lynn est remarquable. Bien qu'il fasse place aux historiens français, on regrettera cependant l'absence de référence aux travaux d'Anne Blanchard sur les ingénieurs du roi et les fortifications, au «Denain» de Gérard Lesage, le fait que les ouvrages de l'école française d'histoire navale soient insuffisamment utilisés, ainsi que ceux de démographie de J. Dupâquier, enfin – coup de pied de l'âne – des noms propres français estropiés.

Cela dit, nous sommes en présence d'un ouvrage impressionnant par la minutie des analyses, le souci d'objectivité dans la présentation des faits et les interprétations, par l'originalité de bien des vues, du moins aux yeux des nombreux Français trop obnubilés par 1789. Au total, J. Lynn nous présente une réhabilitation bien mesurée et contrôlée de Louis XIV suivi dans son évolution depuis le jeune et brillant souverain dieudonné, soucieux de gloire et de puissance de 1661 à 1675, au *challenger* des coalitions, soucieux de la sécurité de son royaume, pratiquant la défense agressive de 1675 à 1697 enfin au vieux monarque éprouvé désirant la paix tout en conservant ses principales acquisitions.

Louis XIV est fils de son temps. Son appétit de gloire est celui de tous les souverains de l'époque, conforté par la supériorité des moyens dont il dispose. Trois siècles après, il est facile de mettre en opposition ses procédés, souvent discutables et ses intentions, mais ses informations et la morale de l'époque n'étaient pas les nôtres. J. Lynn n'hésite pas à mettre en parallèle la dévastation du Palatinat de 1689 et celle de la Bavière de 1704 par les alliés, plus pudiquement évoquée par les historiens allemands, mais la mémoire collective française n'a-t-elle pas fait de même à l'égard de la dévastation des pays de la Loire en 1652, plus brève il est vrai, par l'armée de Turenne pour priver de subsistance l'armée de Condé rebelle.

A la tête de la plus puissante armée d'Europe, Louis XIV a voulu des guerres éclairs en 1667-1668, 1672, 1684. Cela est beaucoup plus douteux en 1688. Toutefois, dès qu'il en constate l'échec, suivant le conseil de Richelieu, il négocie. En effet la guerre éclair ne peut guère se pratiquer quand il faut combattre sur plusieurs fronts, quatre au moins trop éloignés l'un de l'autre, sans compter la guerre navale, et les expéditions navales (Sicile, Irlande). Certes la France bénéficie de l'unité de décision et aussi des lignes intérieures qui permettent de transférer des renforts d'un front à l'autre.

Il est difficile de résumer un ouvrage aussi dense et minutieux. J. Lynn donne la place qui leur revient aux grandes batailles et principaux sièges qui ont marqué des opérations aux résultats souvent indécis, car les défaites sont vite compensées, sauf pour l'armée française pendant la dernière guerre: Blenheim 1704, Ramillies et Turin 1706 (*l'annus horribilis*), Audenarde 1708. Cependant les fronts secondaires et la guerre navale qui mobilisent une bonne partie des forces ne sont pas négligés. Aussi, en dehors de l'analyse très correcte des affrontements, ne peut-on que signaler les apports les plus importants concernant le style de ces guerres et son évolution.

C'est d'abord le poids de la logistique, notamment celui du fourrage qui joue un peu le rôle actuel du pétrole. Grâce à un meilleur financement l'armée anglaise peut utiliser au mieux les systèmes d'étapes, mais les contributions levées sur les populations fournissent, notamment aux armées de Villars une part appréciable du financement. Grâce à sa ceinture de fer, la France en est épargnée, sauf de 1708 à 1712 dans sa frange septentrionale. Signalons ensuite le rôle des retranchements et fortifications de campagne dont usent les Allemands à Stolhofen et les Français en Alsace, sur le Var et surtout dans les Pays-Bas où ils établissent quatre lignes de défense successives à mesure de leurs reculs, la dernière, les lignes «Nec plus ultra» développées sur plus de 300 km. La stratégie de cabinet, indispensable vu la multiplication des fronts est étudiée dans son ensemble avec ses faiblesses. Celles-

ci sont patentes en ce qui concerne la guerre navale, vu l'éloignement des ports, de Versailles et de Madrid. L'impact de la guerre de course pratiquée surtout à partir de 1695, qui fait davantage appel aux initiatives individuelles est correctement apprécié. Louis XIV a été contraint de privilégier la défense du territoire par rapport à la guerre navale, mais est-ce à dire qu'il considérait cette dernière comme un luxe? Ses dernières initiatives de politique extérieure sont une tentative de rapprochement avec les Habsbourg contre les puissances maritimes et l'annexion de l'Île de France (Île Maurice). L'influence sur la guerre en Occident de la guerre menée par les Habsbourg à l'Est: reprise de Bude, menace puis effondrement de Rakoczi, est également bien appréciée. Il en est de même de la valeur des chefs. Suivant D. Chandler, J. Lynn considère Marlborough (avec Turenne) comme le meilleur stratège de l'époque par sa rapidité d'exécution et l'impulsion soutenue qu'il donne à ses troupes. Ne faut-il pas cependant rappeler qu'il disposait d'une meilleure logistique et qu'il fut moins heureux quand il rencontra des adversaires à sa taille comme Villars à Malplaquet?

Un seul point peut faire l'objet de réticences: le sursaut patriotique de 1709, peut-être exagéré par les Français, ne peut être minimisé. Si J. Lynn rend hommage à l'appel de Louis XIV à ses peuples, fait sans précédent, il en sous-estime les effets, trop impressionné par les critiques de Fénelon qui se trouve sur le théâtre de la guerre et par l'*aura* de 1789. Il sous-estime un sentiment patriotique qui, bien entendu n'a pas les mêmes caractères qu'à l'époque contemporaine mais qui se nourrit, comme dans les autres États européens d'une certaine xénophobie et de l'aversion pour les autres religions, enfin de la place dans la mémoire collective des invasions précédentes. Le souvenir des guerres franco-espagnoles et de la Fronde n'est pas plus éloigné pour les Français de 1709, que la guerre de 1870 pour ceux de 1914. Certes la famine a motivé beaucoup d'engagements et les effectifs de 1709 sont inférieurs à ceux de la guerre précédente, mais l'effort de guerre n'est pas moindre, car la France épuisée de 1709 n'est plus celle d'avant la grande crise de 1693-1694, plus coûteuse en vies humaines que celle de 1709. Le déficit démographique a bien été compensé, mais pas encore en hommes adultes. Le maximum a été fait pour maintenir une grande armée. N'oublions pas par ailleurs que les quelques 50 000 (?) soldats espagnols ne combattent plus du côté de l'adversaire, mais du côté français et qu'ils ne combattent pas mal, surtout dans leur pays. Louis XIV n'a guère manqué de soldats, bien qu'à certains moments il ait eu beaucoup de mal à les recruter.

Par leur finesse et leur mesure, les conclusions offrent d'excellentes pages. Le règne de Louis XIV se termine-t-il par une victoire ou une défaite? Le but d'assurer le trône d'Espagne à un Bourbon a été atteint et l'essentiel des acquisitions sauvé. Certes le prix est lourd, mais la France s'est relevée rapidement, en prenant toutefois du retard par rapport à l'Angleterre. *In fine* J. Lynn s'interroge sur «les guerres de Louis XIV dans le contexte de l'histoire de la guerre» et esquisse une comparaison avec les guerres napoléoniennes. Il oppose la guerre procédée du premier à la guerre événement du second. Au XVII<sup>e</sup> siècle, les structures administratives, économiques et mentales contraignaient à mener des guerres d'attrition. Tel est ce remarquable ouvrage qui, au prix de l'apport de quelques nuances mériterait d'être mieux connu en France par une bonne traduction.

André CORVISIER, Paris

Richard L. CLEARY, *The Place Royale and Urban Design in the Ancien Régime*, Cambridge (Cambridge U.P.) 1999, XX-300 p.

La recherche de Richard L. Cleary fut entreprise dans le cadre d'un doctorat à l'Université de Columbia. Dans l'introduction de son ouvrage l'auteur adresse la question des places royales comme ouvrage d'architecture dans le réseau de villes françaises. La recherche présente la genèse des places royales conçues pour les Rois de Louis XIV à Louis